



UN THÉÂTRE POUR DÉVELOPPER L'ESPOIR

Chaque année, la compagnie de théâtre Naje écrit et joue un spectacle sur une thématique sociale, porté par des volontaires venus de toute la France. Avec elle, le théâtre devient un remède à la résignation. Une expérience d'éducation populaire qui réveille acteurs et spectateurs.

PAR NALY GÉRARD

Nos scooters sont en mauvais état, lance un jeune livreur de pizza à son chef. *Nous exerçons notre droit de retrait!* À côté, des enseignants vacataires de l'université manifestent pour réclamer le paiement de leur salaire qui ne leur a pas été versé depuis quatre mois. Plus loin, une jeune vendeuse raconte comment ses collègues et elle ont mis en commun leurs commissions pour faire disparaître la concurrence entre elles. Est-ce un vent de révolte? Ce serait plutôt la répétition de la révolte... En cette fin janvier, la compagnie de théâtre Naje – acro-

nyme de «*Nous n'abandonnerons jamais espoir*» – est en pleine préparation de son spectacle annuel qui sera présenté en juin. Disséminés dans le vaste local qui leur sert de quartier général, des petits groupes ont improvisé ces trois scènes.

Des histoires vécues

Après avoir réfléchi en 2014 à la résistance des pauvres, la compagnie aborde maintenant le monde du travail. Sa démarche est celle du théâtre de l'Opprimé qui consiste à rejouer des épisodes

d'oppression quotidienne et à faire de la scène une agora politique où l'on se demande comment agir face à l'injustice (voir encadré ci-contre).

Les comédiens de la compagnie accompagnent une cinquantaine de non-professionnels, venus de toute la France. Un week-end par mois, tous se retrouvent à Aubervilliers, en Seine-Saint-Denis. Pendant la phase de recherche, ils échangent entre eux et avec des «spécialistes» pour comprendre les enjeux actuels du travail et récolter des histoires. En ce dimanche de janvier, un militant de Solidaires parle de la tâche difficile des délégués syndicaux. Fabienne Brugel, directrice de la compagnie et metteuse en scène du spectacle, l'interroge: «*Peux-tu nous donner des détails? Comment s'y sont-ils pris? Comment ont réagi les gens en face?*» «*Notre truc, c'est le concret, explique-t-elle. Nous ne sommes pas dans le discours: nous avons besoin d'histoires à jouer. Nous voulons montrer comment ceux qui ont décidé d'agir s'y sont pris, ce que cela a produit sur la situation et sur eux-mêmes.*»

Les récits, donnant lieu à de courtes scènes, constituent la matière première du spectacle que Fabienne Brugel, aidée des comédiens, va écrire. En mars, elle



VOIR

Le Chantier
les 5 et 6 juin
à La Parole Errante
9, rue Debergue
93100 Montreuil.

Compagnie Naje
compagnie-naje.fr
01 46 74 51 69
compagnienaje92
@gmail.com

Photos: © Asmahân
Bauchet, Christine
Duchêne

aura distribué les rôles et lancé la phase de répétition proprement dite, pour que tout soit prêt le 6 juin. Pour lors, on tâtonne. Et ce moment est précieux. « *Il permet à tous les participants d'être engagés dans le même sens, pour élaborer quelque chose de commun, explique celle qui emmène cette troupe éphémère vers l'aventure, telle une capitaine de navire. S'il y a des désaccords, on retravaille. C'est important que tous soient au diapason, car ce sont eux qui portent le spectacle.* »

Monter un spectacle de toute pièce, en neuf mois, avec une soixantaine de personnes d'âges et de milieux très différents, serait impossible sans l'état d'esprit propre à Naje. Sa philosophie est fondée sur le respect mutuel. Antoine, 42 ans, bibliothécaire, qui n'avait jamais fait de théâtre de sa vie, trouve cette atmosphère exceptionnelle: « *Dès le départ, les comédiens ont énoncé clairement les principes essentiels: la neutralité bienveillante, le non-jugement et la discrétion. Nous savons que ce qui est dit ici ne doit pas sortir de ce cadre.* »

LE THÉÂTRE DE L'OPPRIMÉ

Née au Brésil dans les années 1960, cette forme de théâtre militant s'est répandue en France avec l'arrivée de son créateur Augusto Boal. Son objectif est de donner aux citoyens « *un outil de parole, mais aussi d'analyse d'une réalité, de construction d'une volonté et de préparation à l'action concrète.* ». Elle propose, parmi plusieurs techniques, celle du théâtre-forum, pratiquée par de nombreuses compagnies. La compagnie Naje, créée en 1997, est l'une des plus reconnues; elle se définit comme une « *compagnie professionnelle d'intervention pour la transformation sociale et politique.* »

Et cette bienveillance existe réellement, je la sens dans les regards, dans la relation avec l'autre. » Le rassemblement composé de nouveaux et d'habitues qui reviennent chaque année forme ainsi, très rapidement, un groupe soudé.

Refuser la misère, ne pas se taire

Le respect de l'autre est d'autant plus nécessaire que le sujet du travail se révèle sensible chez de nombreux participants, qu'ils soient étudiants (en éducation spécialisée ou à Sciences Po), travailleurs précaires, chômeurs de longue durée, cadres supérieurs ou retraités. « *Pour ceux qui n'ont pas de travail, c'est dur d'en entendre parler, précise Fabienne Brugel. Pour ceux qui en ont un, c'est dur d'en parler pendant le week-end. Cela a remué des choses intimes et intenses chez certaines personnes. Nous ne nous attendions pas à cela. Quand le travail fait souffrir, il fait souffrir profondément...* » Le spectacle parlera donc de la violence au travail,

et surtout des moyens d'y résister de manière individuelle ou collective. Sur le plan artistique, la compagnie préfère le style minimaliste qui n'empêche pas l'inventivité: la force expressive vient de la situation dramatique et du jeu des interprètes plutôt que du décor et des costumes. Son théâtre encourage la capacité à agir, bref, l'émancipation. Arlette, caissière à la retraite, fidèle depuis quinze ans, qui monte chaque mois de Marseille, n'a pas d'autre mot: « *Ici, on apprend l'émancipation, ça veut dire aller de l'avant. Personnellement, cela m'a donné de l'assurance. Avant, je n'allais pas aux réunions; maintenant, oui.* » L'ambition des artistes est encore plus grande: donner la vision de l'utopie concrète et collective. Comme l'explique Richard, étudiant de 29 ans, qui a participé au spectacle de l'an dernier, il existe bien une vision politique à Naje. « *Nous avons une vision commune. Celle du combat pour un monde socialement plus juste. Cette dimension politique n'est pas un sujet de discussion entre nous: elle coule de source!* » Le soir de la représentation, après avoir vu le spectacle, le public sera invité à « *faire forum* » après avoir vu le spectacle: les acteurs rejoueront certaines scènes, puis les spectateurs pourront intervenir pour apporter une modification. Il ne sera pas question d'idéologie ni de programme politique mais d'oser prendre de parole et dire « *non* » à ce que l'on nous impose. Pour Claudine, la soixantaine, militante associative dans l'Oise, qui fréquente Naje depuis plus de dix ans, cette prise de parole est primordiale: « *Trop de gens acceptent de subir la misère. Il faut la refuser, et ne pas se taire. À se taire tout le temps, on produit du poison contre soi-même. Au contraire, le théâtre-forum de Naje aide à développer l'espoir.* » Une fois de plus, la grande troupe éphémère de Naje mettra en scène le monde pour nous rappeler que nous pouvons le transformer par notre action – une raison suffisante pour ne « *jamais abandonner espoir.* » ■